



SOCIÉTÉ • ALLEMAGNE

Sur la Fraueninsel, l'île allemande des "stakhanovistes du tricot"

Tous les ans depuis plusieurs décennies, un groupe de passionnés – majoritairement des femmes – se rassemble dans une abbaye bavaroise pour un atelier tricot endiablé. Certains n'hésitent pas à parcourir des milliers de kilomètres pour jouer des aiguilles côte à côte. Un moyen de conserver un lien humain, observe la "Süddeutsche Zeitung", qui s'est rendue sur place.

SOURCE : **Süddeutsche Zeitung**
Traduit de l'allemand

🔒 Réservé aux abonnés ⌚ Lecture 7 min. 📅 Publié le 23 août 2025 à 08h30

Cet article est issu de **Courrier Week-end**. Chaque samedi matin, retrouvez des récits de la presse étrangère qui vous emmènent ailleurs et faites une pause dans l'actualité.

[Découvrir Courrier Week-end](#)

Partager

En ce dimanche de Pentecôte, alors qu'on s'approche en bateau de la Fraueninsel ["l'île des femmes", en français] sur le lac Chiemsee, on a beau chercher toutes ces belles montagnes qu'on voit toujours sur les cartes postales : rien. Partout, rien que de l'eau : en bas le lac, en haut la pluie. La météo n'entame pourtant pas la bonne humeur de Rosemarie Kaufmann, 81 ans, qui nous ouvre la porte de l'abbaye de Frauenwörth le plus naturellement du monde, comme si elle nous accueillait chez elle.



Et pour cause, Rosemarie vient ici chaque année. Sept cent trente kilomètres en voiture entre Juliers, en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, et le lac Chiemsee, dans le sud de l'Allemagne, puis une dernière étape en bateau pour rejoindre l'île. Le même rituel depuis trente et un ans. Cette année encore, elles sont nombreuses à avoir fait elles aussi le voyage, des femmes originaires d'Allemagne, mais aussi d'Autriche et de Suisse. Une fois, il y en a même une qui est venue d'Australie, une Allemande expatriée là-bas.

Juste pour tricoter.

À LIRE AUSSI : **Tricot, lecture et tisane : la gen Z est dans sa "grandma era"**

Rosemarie envoie son courriel d'information sur le prochain rassemblement de Pentecôte sur la Fraueninsel en janvier, à une heure souvent avancée. Le lendemain matin, sa boîte est déjà pleine de demandes d'inscription. L'effectif est au complet dès qu'on atteint les 30 participantes, car l'espace consacré à cette activité dans l'abbaye ne peut accueillir plus de monde.

"C'est comme une thérapie"

La pièce est située au deuxième étage, des modèles sont exposés sur des cintres accrochés aux murs : écharpes, gilets, mais aussi tapis tricotés à la main. À côté de ces sources d'inspiration, quelques nourritures terrestres : ici, on carbure au café et aux *Nussecken* faits maison [de petits gâteaux aux noisettes, en forme de triangle]. Au milieu de la pièce, les heureuses élues sont regroupées autour de petites tables. La plus jeune a 57 ans, la plus âgée 83 ans.

Un noyau dur vient ici depuis des années, d'autres participent à l'aventure pour la première fois. Il y a là des retraitées, mais aussi des femmes toujours en activité, professeures ou kinésithérapeutes, certaines travaillent dans le domaine de la confection.

La plupart tricotent en silence, jambes croisées, tête penchée en avant et regard fixe. Seules les mains s'agitent, comme si elles étaient sur pilote automatique. D'autres sont dans l'échange permanent avec leur voisine : on jette un regard par-dessus son épaule, on compatit quand l'autre a commis une erreur et doit défaire ses mailles. On se prend en photo avec la dernière pièce achevée, on parle numéro d'aiguille, mais aussi famille, les enfants habitent si loin et on les voit si peu.

"C'est comme dans un voyage scolaire, nous explique Rosemarie, *sauf que nous ne sommes plus des ados.*" Et son mari Wolfgang d'ajouter : "*Elles sont toutes cinglées ici*", avant d'éclater de rire. Il fait partie des rares hommes venus accompagner le groupe.

À LIRE AUSSI : **Sur TikTok, le tricot face aux scandales**

Wolfgang a aidé sa femme à décorer la pièce et, comme beaucoup ici, il porte des vêtements faits main, des pièces conçues et fabriquées rien que pour lui par Rosemarie. Par le terme "*cinglées*", il désigne ces stakhanovistes du tricot. Ici, la lumière reste en effet allumée jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. Beaucoup viennent avec un projet qu'elles ont enfin le temps de mener à bien. D'autres doivent venir à bout d'une longue liste de pièces à confectionner : brassières, pull-overs ou couvertures pour bébés.

Du haut de ses 83 ans, Anneliese Lüttich est la doyenne du groupe. Lunettes caractéristiques, montre connectée, elle travaille sur un patron que son mari a agrandi sur ordinateur à la maison, pour plus de confort visuel.

"Le tricot, c'est comme une thérapie, on oublie ses problèmes", explique-t-elle. Son problème à elle, c'est ce disque intervertébral qui lui fait des misères. Ses camarades sont aux petits soins et proposent leur aide. Une année, elle n'a pas pu venir pour raisons de santé. Elle est tombée dans le jardin et s'est fracturé la main. Les tricoteuses de Fraueninsel lui ont envoyé une carte postale pour lui souhaiter un prompt rétablissement. Mais avec sa main cassée, impossible de tricoter à la maison. *"J'étais comme une ado à qui on aurait confisqué son portable",* raconte-t-elle.

Rosemarie acquiesce. Pour elle aussi, le tricot est le fil conducteur de sa vie. Née en 1944 dans un bunker pendant une attaque aérienne sur Hagen, dans le Sauerland [dans le centre de l'Allemagne], elle joue, enfant, avec les restes de laine que les voisins jettent par les fenêtres. À 5 ans, elle tricote sa première paire de chaussettes. À 16 ans, elle commence une formation chez un fabricant d'aiguilles à tricoter. À 19 ans, elle est payée pour répondre aux questions posées par les amateurs de loisirs créatifs, dans des lettres envoyées des quatre coins du monde. À 23 ans, elle reprend l'antenne allemande du département publicité d'une célèbre marque de laine française. Elle démissionne lorsqu'elle tombe enceinte et bannit la laine de son existence.

"Une femme au foyer, une mère, qui tricote ? C'est un cliché que je ne voulais pas véhiculer."

Rosemarie commence à renouer avec le tricot lorsque sa fille quitte la maison. Elle ouvre ensuite sa propre boutique, organise des ateliers. L'année 1995 marque le coup d'envoi des rencontres dans l'abbaye de Frauenwörth. Le site a été réaménagé par une religieuse et enregistre désormais 500 séminaires et 20 000 nuitées par an.



Des "accros à l'aiguille"

À l'âge de 65 ans, Rosemarie Kaufmann ferme boutique ; quelques années plus tard, elle envisage d'arrêter ses ateliers, y compris celui de la Fraueninsel. *"Les participantes étaient vent debout contre l'idée. 'Tu ne peux pas faire ça, Rosemarie', m'ont-elles dit".* Depuis lors, l'atelier s'est transformé en rencontre autour du tricot. *"Je ne suis plus celle qui transmet son savoir, mais je peux toujours être de la partie."*

Sur les tables, les pull-overs et couvertures inachevées sont posés au milieu des magazines, des gobelets jetables, des thermos, des bananes et des pommes. Les tricots enchevêtrés forment un tableau regorgeant de couleurs.

Rosemarie circule d'une table à l'autre, pour proposer de la laine ou des *Nussecken* aux participantes. La plupart s'assoient toujours au même endroit, comme ce groupe de trois copines que l'on appelle ici les Trois Mousquetaires. L'une d'elles lance à une participante assise à l'autre bout de la table : *"Si tu dis encore une fois les Trois Mousquetaires !"*, et toutes trois de partir dans un éclat de rire.

Mais quelle est la raison d'être de cette communauté ? Pourquoi les participantes sont-elles fidèles au rendez-vous depuis plus de vingt ans ? *"C'est comme une famille"*, explique Anneliese Lüttich, la doyenne. *Quand le bateau quitte l'île à la fin, les larmes coulent."*

À LIRE AUSSI :

La solitude, ce droit à soi-même aussi nécessaire qu'illusoire

Une autre participante, médecin de profession, ajoute : *"Nous ne sommes pas en concurrence, chacune de nous fabrique une pièce unique. Cette créativité est favorisée par l'isolement de l'île."* Une tricoteuse du groupe des Mousquetaires raconte :

"Pour moi, tout commence par l'odeur de la laine, ce parfum douceâtre. Je bascule tout de suite dans un autre monde."

"Nous sommes toutes accros à l'aiguille", résume cette femme qui vient pour la première fois.

Il y a quelques années, Rosemarie a fait un album photo pour le 25^e anniversaire de l'atelier. Alors qu'elle le feuillette dans le couloir et remonte le fil du temps, une certaine fierté l'envahit. L'abbaye a vu naître tant de belles histoires, comme celle de Toshi, en 1997. Ce jeune Japonais avait étudié le piano en Autriche et en France, et voulait devenir musicien. L'atelier de Rosemarie lui avait été recommandé par la patronne d'un magasin de laine à Vienne, elle-même habituée de l'île.

"La pièce était trop bruyante pour Toshi, se souvient Rosemarie, alors il travaillait toujours dans le couloir." Il débutait, mais elle a tout de suite remarqué qu'il avait un instinct très sûr pour les couleurs. L'année suivante, Toshi est venu exprès du Japon pour participer à l'atelier. En 2019, il a écrit à Rosemarie : *"Tu as changé ma vie, de la musique classique au tricot."* Toshiyuki Shimada est devenu créateur et a collaboré avec l'édition japonaise de *Vogue*. Cette année encore, un de ses dessins est accroché au mur.

Les seniors font de la résistance

Également en bonne place dans l'album souvenirs, la photo de groupe avec Kaffe Fassett, l'idole de Rosemarie. Lui aussi est venu sur l'île. Rosemarie a découvert cet artiste américain dans une exposition aux Pays-Bas et a tout de suite été enthousiasmée par ses œuvres à base de laine, hautes en couleur, créatives, différentes. *"Cela a été un électrochoc. Je voulais faire la même chose."* Sans Kaffe Fassett et son style unique, elle n'aurait ni ouvert sa propre boutique ni eu l'idée des ateliers. C'est grâce à lui qu'on tricote aujourd'hui sur la Fraueninsel. Il est le point de départ de l'histoire.

La plupart des participantes dorment sur place, certaines portent des chaussons. À l'heure du déjeuner, les tricoteuses quittent la pièce par petits groupes, pour faire une pause. D'autres préfèrent poursuivre leur ouvrage. Rosemarie envoie son mari leur acheter des sandwichs au poisson, à base de lavarets fraîchement pêchés dans le lac.

L'après-midi, une autre mission attend Wolfgang. Le bistrot où ils ont l'habitude de se ravitailler en gâteaux organise une soirée privée et ne veut rien leur vendre. Réunion de crise. Et si Wolfgang ou un autre accompagnateur masculin y retournait et insistait ? *"Avant, c'étaient les hommes qui s'occupaient de la nourriture"*, lance une femme. *"Oui, les fameux chasseurs-cueilleurs"*, complète une autre. Des rires parcourent l'assemblée. Après un petit quart d'heure de débat, l'idée est abandonnée tout comme l'envie de gâteaux. Pour aujourd'hui en tout cas.

À LIRE AUSSI :

Dans les coulisses de la Coupe du monde de "mamie foot"

Puis, comme chaque année, vient le moment d'envoyer des vœux de bon rétablissement. Cinq cartes postales passent de table en table – c'est plus que d'habitude – pour les cinq femmes qui n'ont pas pu venir cette année. L'une d'elles a un cancer. Elle participe à un essai clinique et est très affaiblie par le traitement. Les médecins lui ont déconseillé le

voyage jusqu'au lac Chiemsee. Une autre a un pacemaker cérébral et est en fauteuil roulant. Voilà deux ans qu'on ne l'a pas revue à l'abbaye, et lors de ses dernières visites elle était de moins en moins autonome.

"Le noyau dur vieillit", explique Rosemarie. "Et moi aussi", ajoute-t-elle après un silence. Se demande-t-elle si elle pourra organiser encore longtemps ces rencontres ? "Bof non, je n'ai que 81 ans !" dit-elle dans un grand éclat de rire. Comprenez par là qu'au prochain week-end de Pentecôte, elle prendra à nouveau la route avec son mari, parcourra 730 kilomètres et montera dans le bateau pour la Fraueninsel. Son île.

Julian Gerstner

[Lire l'article original](#)

Seniors Europe Tendances



Martha Josey, la reine texane du rodéo



Ces retraités qui envoient tout balader



Ma mère âgée me prépare avec douceur à ma propre finitude



J'ai testé un centre d'épanouissement sexuel pour super-riches

SZ Süddeutsche Zeitung (Munich)

Créé en 1945, le "Journal du sud de l'Allemagne" compte parmi les quotidiens suprarégionaux de référence du pays. De tendance libérale, il est un grand défenseur des valeurs démocratiques et de l'État de droit. Il emploie ou a employé les meilleures plumes du pays. Sa page 3, qui publie grands reportages et articles de fond, est une institution. Le quotidien se distingue aussi par...

[Lire la suite](#)



Pourquoi tant de diagnostics de TDAH chez les femmes ?



Afghanistan, Lisbonne, Boeing et tableau volé : les informations de la nuit



Guerre à Gaza : "La société israélienne a élevé le déni au rang de véritable art"



Au Monténégro, la ville de Kotor prise entre le marteau du tourisme et l'enclume de l'Unesco



Dans l'ombre du Tren de Aragua, les gangs vénézuéliens essaient en Amérique latine



Le "Wall Street brésilien" secoué par une opération contre le puissant gang PCC



Le déraillement de l'ascenseur de Gloria, un "symbole de Lisbonne", fait 15 morts



En Israël, "seule la pression de la rue" peut mettre fin à la guerre



Quand la contestation gronde en Indonésie, le président Prabowo parade à Pékin



Au Burkina Faso, le fils de l'"homme qui a arrêté le désert" poursuit son œuvre



Les déceptions de Britanniques expatriés en France



Los Angeles doit-elle renoncer aux Jeux olympiques de 2028 ?



HORS-SÉRIE

Eau, sable, minerais... Nous dévorons nos ressources, au risque d'épuiser la planète et de...
[Je commande →](#)



UniversCiné

Rempotez 3 mois d'abonnement offert à UniversCiné, et visionnez le film « La Famille Asada » de Ryota...
[Je reçois mon code de streaming →](#)



Bamboo Édition

Tentez de remporter la BD « Le jour où elle s'est laissée le temps » de BeKa et Marko, proposé par les...
[Je reçois ma bande dessinée →](#)



Gymglish

C'est l'été, et bientôt les vacances pour les plus chanceux d'entre nous ! Préparons ensemble le...
[Je révise mes connaissances →](#)

1



Au Rassemblement national, le programme économique prend des "accents thatchériens"

2



"Hollow Knight. Silksong" : quel est ce jeu indé qui met la critique sur les charbons ardents ?

3



Les Émirats menacent de rompre leurs relations avec Israël en cas d'annexion de la Cisjordanie

4



Guerre à Gaza : "La société israélienne a élevé le déni au rang de véritable art"

PUBLICITÉ



< >

**HORS-SÉRIE**

Eau, sable, minerais... Nous dévorons nos ressources, au risque d'épuiser la planète et de provoquer de nouveaux conflits. Notre nouvel atlas propose de décrypter ces points chauds à l'aide de plus de quarante cartes et en infographies, et l'expertise de la presse étrangère.

[Je commande →](#)

Nos rubriques

- La France vue de l'étranger
- Géopolitique
- Économie

- Société
- Politique
- Sciences et environnement
- Culture
- Courrier Expat
- Longs formats
- Vidéos
- Podcasts
- Infographies
- Horoscope

Nos rendez-vous

- Réveil Courrier
- Courrier Week-end
- Courrier Stories
- Newsletters
- Club Courrier

Les sites du groupe

- Le Monde
- Télérama
- Le Nouvel Obs
- Le Monde diplomatique
- La Vie
- Le HuffPost

Aide et informations

- Qui sommes-nous ?
- CGVU
- Mentions légales
- Politique de confidentialité
- Paramétrer les cookies
- Agence Courrier international
- Nos partenaires
- Annonceurs
- Contact
- Aide (FAQ)
- Boutique
- Faire un don
- S'abonner/Se désabonner



L'application mobile

